

## 16 Stefan Zweig

1881-1942

### DAS TAL DER TRAUER

[LA VALLÉE DU DEUIL]

ÉDITION dans *Die frühen Kränze*, Insel, Lipse 1906  
FORMAT 19,5 x 13 cm  
PROVENANCE Fondation Martin Bodmer

PAR Arturo Larcati

Dante Alighieri est un des auteurs italiens que Stefan Zweig (1881-1942) aime le plus. Son intérêt pour l'auteur de la *Divine Comédie* est très précoce; il se manifeste déjà au lycée et est intimement lié à la passion pour la langue italienne qui lui a été transmise par sa mère, Ida Brettauer, et qui explose littéralement après sa rencontre avec Eleonora Duse au théâtre:

Je connaissais un peu d'italien, puisque ma mère, qui avait passé sa jeunesse à Ancône, le parlait. Ce n'est que grâce à la Duse que je sentis pour la première fois toute la puissance imaginative, l'amplitude et la qualité vocale de cet instrument béni. Je commençai alors tout de suite, avec plusieurs amis, à étudier la langue italienne. Je crois que l'on a toujours ignoré, en Italie, combien d'admirateurs cette comédienne – la plus merveilleusement expressive parmi les comédiennes – a gagnés à sa patrie. En peu de temps, je pus lire avec passion la littérature et, avec l'insouciance typique de la jeunesse, d'abord ce qu'il y a de plus difficile: Dante et D'Annunzio.<sup>1</sup>

Le choix de Stefan Zweig est loin d'être fortuit: à la fin du siècle, D'Annunzio et Dante sont les écrivains italiens les plus populaires à Vienne. Dans son admiration pour Dante, l'écrivain en herbe est dans le sillage de poètes déjà affirmés comme Hugo von Hofmannsthal et Rainer Maria Rilke, auteur d'une traduction de la *Vita nova* – malheureusement perdue –, mais il connaît certainement aussi les traductions de la *Divine Comédie* de Stefan George. Si Dante est très à la mode au début du XX<sup>e</sup> siècle, on le doit aussi au grand succès en Allemagne des Préraphaélites anglais – il suffit de penser à Dante Gabriel Rossetti, dont le nom atteste déjà son admiration pour le grand poète. En plus de ces facteurs généraux, la connaissance de Dante de la part de Zweig est encouragée par deux artistes italiens. À Vienne, Zweig apprécie les œuvres du sculpteur goritzien Alfonso Canciani (1863-1955), et considère son *Monument à Dante* comme «l'expression du contraste entre l'Enfer et le Paradis», tandis qu'à Paris, en 1904-1905, il rencontre le peintre véronais Alberto Stringa, auquel il attribue le mérite de lui avoir fait apprécier

au plus profond la beauté de la *Divine Comédie*. Zweig n'a que vingt-quatre ans lorsque, peu après avoir publié un petit livre de poésies intitulé *Silberne Saiten* (*Cordes d'argent*, 1901), il propose à Anton Kippenberg, de la maison d'édition Insel, de traduire la *Vita nova*, mais l'éditeur refusera. Au cours de cette période d'intense enthousiasme envers le grand poète, en décembre 1905, Stefan Zweig publie un court poème épique en vers (de 67 tercets), intitulé *Das Tal der Trauer*, où il récupère non seulement la forme du tercet et la rime, mais réélabore aussi des thèmes tirés de la *Vita nova* et de la *Divine Comédie*. Le héros de la composition se fait accompagner par Dante lui-même dans une sorte de descente aux enfers, où il rencontre des figures féminines aux cheveux ébouriffés, qui sont punies pour leur luxure et qui, par leur comportement blessant, provoquent son ressentiment. En caractérisant ces personnages, Zweig récupère à la fois un code expressif qui va de Segantini à Klimt et Previati, et il s'inspire probablement de la volupté névrotique des héros des romans de Gabriele D'Annunzio, transformant donc le décor dantesque en une vision symboliste et décadente. Comme exemple d'une misogynie loin d'être latente, et comme expression de ce que Klaus Theweleit allait appeler les typiques phantasmes masculins (*Männerphantasien*), par ailleurs très répandus au début du siècle, cette composition de jeunesse détonne nettement avec les nouvelles et les biographies les plus connues de Zweig, qui – d'Irène dans *La peur* à *Marie Antoinette* et *Marie Stuart* – mettront en scène des héroïnes avec qui s'identifier.

En 1921, lorsqu'on fête le 600<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Dante, Stefan Zweig rend hommage au poète toscan avec une édition bibliophile de ses œuvres en deux volumes pour la maison d'édition Insel, avec une introduction de Benedetto Croce. L'édition fait partie de son projet d'une *Bibliotheca Mundi* qui prévoit de publier les classiques de la littérature européenne (mais pas seulement) en langue originale, afin de favoriser le processus de rapprochement des peuples après la Grande Guerre, de dissiper les ressentiments encore très forts et de garantir une paix durable en Europe. La culture, dans la conception à la base de cette initiative, peut donner une contribution importante à la compréhension entre les peuples et peut aider à abattre les préjugés sur lesquels se fondent les incompréhensions et la haine entre les Nations. Avec son idée d'une bibliothèque idéale de la littérature européenne, l'écrivain autrichien entend notamment lutter contre l'instrumentalisation idéologique des classiques à des fins nationalistes ou propagandistes – par exemple dans une œuvre comme *La genèse du XIX<sup>e</sup> siècle* (1898) de Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), où Dante est présenté

comme un poète allemand à l'intérieur d'un discours sur la supériorité de la race germanique. La même année, Zweig consacre à Dante l'essai le plus important qu'il ait écrit sur un auteur de la littérature italienne – le seul à être publié dans l'édition des œuvres sous la direction de Knut Beck pour la maison d'édition Fischer. Dante est célébré comme un protagoniste de la littérature mondiale, qui a laissé à la postérité des figures immortelles comme Paolo et Francesca ou comme Ugolin, des symboles universels de l'amour malheureux ou de la cruauté. Zweig souligne en particulier le caractère inactuel de l'œuvre du grand poète et les énigmes qu'elle pose à ses lecteurs, ainsi que ce qui lui apparaît comme la dimension profane de celle-ci. En harmonie avec la représentation des auteurs comme des «constructeurs du monde» avec qui s'identifier, Zweig soumet Dante à un processus d'héroïsation évident, il le présente en définitive comme une figure tragique qui, contrairement à d'autres auteurs comme Pétrarque, Arioste et le Tasse, a dû payer un prix très élevé pour sa réputation, en renonçant à l'amour des personnes qui lui étaient proches.

Puis, lorsque la menace du Nazisme et du Fascisme se fait clairement sentir, à partir de 1942, Zweig précise à différentes occasions sa vision d'une «Europe de l'esprit», anti-nationaliste et pacifiste. Dans le discours qu'il tient à Florence en 1932, il exalte Dante, avec Pétrarque, comme représentant de pointe de l'Humanisme. Selon Zweig, grâce à la capacité de Dante et d'autres auteurs de créer une sorte d'esperanto pour les personnes cultivées de l'époque, durant la période historique de l'Humanisme, il y a eu une véritable «renaissance de l'esprit» et il s'est créé une forme primordiale d'«européisme intellectuel». En interprétant Dante comme un précurseur d'une Europe unie sous le signe des valeurs de l'Humanisme, Zweig prend nettement ses distances à la fois avec le Dante de Hugo von Hofmannsthal, fortement imprégné de catholicisme, et avec celui de Rudolf Borchardt (1875-1945), mis au service de la nation allemande. L'Europe dont Zweig rêve se fonde donc sur des principes très différents de celle des défenseurs de la «Révolution conservatrice».

L'identification de Zweig avec Dante atteint son niveau le plus élevé au cours des années d'exil (1934-1942), qui le mènent à Londres, aux États-Unis et enfin au Brésil. À plusieurs occasions, Zweig compare sa condition d'exilé avec celle de l'illustre poète; lui aussi se définit comme un «réfugié» qui vit sous le signe de la précarité et du nomadisme. Cependant il se réclame de Dante pour rappeler que l'exil est une phase de la vie où de grands écrivains et des philosophes sont arrivés à donner le meilleur d'eux-mêmes. Dans une interview de 1940, Zweig cite Victor Hugo, Ovide avec

les *Tristes* et les *Pontiques*, et Dante justement avec sa *Divine Comédie*. D'après lui, ces chefs-d'œuvre sont la garantie que les auteurs de langue allemande aussi peuvent créer en exil des œuvres destinées à devenir immortelles. Thomas Mann montrerait par exemple avec *Charlotte à Weimar* que c'est possible. En prévoyant cela, Zweig ne s'est pas trompé. Les œuvres qu'il a écrites avant de mourir, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* (1941) et *Le joueur d'échecs* (1942), sont celles qui font partie des classiques de la grande littérature européenne.

<sup>1</sup> Dans *Zweigheft* 19 (2018), p.23, trad.cit. M.-F. M.

RÉFÉRENCES Arturo Larcati, «Stefan Zweig e Dante Alighieri», dans *Deutsches Dante-Jahrbuch* 91/1 (2016), p.155-180; Arturo Larcati, «Stefan Zweig e Dante Alighieri. Storia di una traduzione mancata e di una provocazione giovanile», dans *Dante oltre i confini. La ricezione dell'opera dantesca nelle letterature altre*, éd. Silvia Monti, Edizioni dell'Orso, Alessandria 2018, p.139-153.

